ROYAL DEUX - PONTS / 99e et 299e RI

AMICALE

BULLETIN N° 116 – JANVIER 2016

I - LE MOT DU PRÉSIDENT

A tous j'adresse mes meilleurs voeux de bonheur et de santé pour cette nouvelle année. Que 2016 vous permette de réaliser vos plus chers désirs. J'ai une pensée toute particulière pour ceux qui nous ont quittés l'année écoulée et pour nos malades qui luttent contre le mauvais sort. Qu'ils sachent que nous sommes de tout coeur avec eux, que nous sommes moralement à leurs côtés.
L'Amicale existe depuis plus de 95 ans maintenant. C'est un âge respectable qui mérite le soutien de tous, en particulier pour le recrutement. Nos rangs s'amenuisent en effet et pourtant les anciens des deux régiments se comptent par milliers. Alors ..... Je compte sur vous.
En cette nouvelle année où nous allons commémorer le centenaire de la bataille de Verdun, je vous rappelle que nos deux régiments ont participé à cette gigantesque confrontation. Nous en reparlerons longuement dans le prochain bulletin.
Dans ce numéro, de nombreux sujets sont évoqués : la dernière assemblée générale, le voyage à Puyloubier et à Aubagne, la conférence sur l'Hermione, la cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp, le 99e RI en 1915, la fin du témoignage du sergent Paul Gourdant du 299e RI, les activités de l'orchestre d'harmonie des anciens et amis de la musique du 9-9, le récit d'un guide de Chamonix ancien sous-officier au 99e BIA et, enfin, la vie de l'Amicale malheureusement marquée par un trop long carnet noir.

Bonne lecture à tous

André Mudler

II - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 16.04.2015

Nombre de membres présents : 31 + 59 pouvoirs soit un total de 90 votants.

Présents : Patrick Baghdassarian, Jérôme de Bodinat, Daniel Boisjot, Pierre Chaize, Henri Corretel, Jean Christian Cuvelot, Line Cuvelot, Jeannette Escoffier, Jacques Falda, Yves Fernandez, Jean-Claude Finand, Gilbert Gaillard, Henri Guitelmacher, Jean-Claude Hermann, Roland Honnay, Christian Lafaye, François Laffay, René Malié, Daniel Méjean, André Mudler, Maurice Passemard, Maurice Payet-Taille, Norbert Pérez, Gérald Perrin, Pierre Rinalduzzi, Jean-Jacques Riou, Philippe Tanguy, Hubert Vaucanson, Richard Vernassière, Alain Verrière, Loïk Viaouët.

Pouvoirs : Archambault Jacques, Arlin Philippe, Aujard Jacques, Babonneau Michel, Baillet Antoine, Baudot Bernard, Bély Paul, Bérézíat Bruno, Besson Jeanne, Blanc Georges, Bonnet Jacques, Bonifay Robert, Broyer Robert, Cantagrill Denise, Chaize Marcelle, Chamaillet Jean-Louis, Chargelaigre René, Charreyron Gérard, Chazit Jacques, Chevallier Daniel, Comparat Bruno, Cottarel Jean, Delabit Jean-Claude, Deregnaucourt Jean-François, Dondé Marcel, Duchamp Michel, Duchez Pierre, Dumazet Jean-Marc, Dumont Marcel, Fernandez Marcel, Gazelle Roger, Gindre Robert, Graby Louise, Guichardant Hervé, Guillard Michel, Lacorne Laurent, Landreau Ginette, Loiseau André, Marin Jean, Martel Georges, Mavridorakis Dominique, Mercier Christian, Moussard Hubert, Oudoul René, Papillon René, Poignant André, Porrazzo Jacqueline, Pouillart Marie-Louise, Rambureau (de) Claude, Ranc Marcel, Raoul Francis, Réblé Marie-Odile, Rivaz (de) Humbert, Roi Jean-Michel, Roux-Mayoud Madeleine, Soutrenon Michel, Theynard Loïc, Van den Brule de Régis Bernard, Viguier Dominique.

Intervention du président de l'Amicale

Mesdames, messieurs, chers amis,

Je déclare ouverte l'assemblée générale de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99e et 299e R.I. relative à l'année 2014. Pour la quatrième fois nous sommes accueillis par le 7e régiment de matériel dont un officier, le capitaine Machet, viendra partager notre repas tout en témoignant de son récent séjour au Tchad.

Nous sommes 31 membres présents + 59 pouvoirs soit un total de 90 votants. Le quorum de 25 % (33) est donc largement atteint et nous pouvons valablement délibérer. Nous avons le bonheur d'avoir parmi nous le Stéphanois Maurice Passemard, combattant des Alpes période 1944-1945. Merci à lui, merci aussi à Yves Fernandez et Jacques Falda ses chauffeurs d'un jour, l'un pour l'aller, l'autre pour le retour. Merci à Henri Corretel de la promotion Victoire, cette fameuse première promotion de Saint-Cyr après la Libération ainsi qu'à Pierre Chaize son chauffeur. Enfin je me dois de souligner la présence de Richard Vernassière, venu spécialement de la région parisienne. Nous pouvons les applaudir !

D'autres vétérans de 39-45, absents aujourd'hui pour raison de santé, sont avec nous par la pensée. Il s'agit de Jean Cottarel, Robert Broyer, René Oudoul, Robert Magdeleine et Yves Lacaze. Mais avant de vous présenter mon rapport d'activité, je vous propose d'observer une minute de silence en mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale et dont voici les noms. Je vous demande de vous lever.

- Madame Mercier décédée le 14 main 2014, veuve d'Albert Mercier sergent à la CA 3 du 99e RIA en 39-40 Raymond Mary 96 ans décédé en décembre dernier. Il avait fait ses classes et servi au 9-9 de novembre 1937 à février 1939. Mme Mary aurait aimé être avec nous aujourd'hui mais ses obligations familiales l'en ont empêché. Elle reste membre de l'Amicale.

- Eugène Borello 96 ans décédé le 1er mars. Il a servi à la SES du III/99e RIA de 1938 à janvier 1940.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

LES EFFECTIFS

Nous étions 138 en avril 2013. Un an plus tard nous sommes **133**, soit une perte de 5 qui s'explique de la façon suivante :

Pertes : 7 dont 3 décès déjà évoqués, une démission M. Deligny et 3 radiations de membres dont je suis sans nouvelles, et donc sans cotisation, depuis plus de cinq ans (Christian Caire, André Liège et Bernard Stibio).
Gains : 2 Jean-Pierre Chamma et Mme Mary en tant que veuve d'un ancien du 9-9

En conclusion 138 + 2 - 7 = 133

L'érosion reprend certes mais ce dont je suis très satisfait c'est le nombre de pouvoirs, 59, cinquante-neuf membres de l'amicale qui ont fait l'effort de nous adresser leur pouvoir à défaut d'être des nôtres aujourd'hui. Près de 68 % des membres de l'amicale se sont donc exprimés. J'en suis très honoré et conforté dans mon action à la tête de l'amicale. Merci à tous, merci de votre confiance.

BULLETIN DE LIAISON

Deux numéros sont sortis en 2014 : le n° 113 publié en mars et le numéro 114 en juillet dernier. Le numéro 115 devait sortir en janvier; il est devant vous.

RÉUNIONS MENSUELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil composé de 14 administrateurs s'est réuni 10 fois dans l'année, avec une moyenne de 9 participants par réunion. C'est bien malgré la maladie, les contraintes de tous ordres. Je vous demande de les applaudir.
Nous avons eu en 2014 deux conseils d'administration exceptionnels, celui de juin, en Saône et Loire à l'invitation de Hubert Moussard, et celui de septembre pour poursuivre la vieille tradition régimentaire de marquer le 9e jour du 9e mois de l'année (valable pour les deux régiments) concrétisée par un couscous "light" préparé par notre ami restaurateur Henri Melki, rue Jean Larrivé Lyon 3e.
Cette diversification du lieu de nos CA me semble être une bonne formule, à mettre en oeuvre avec modération cependant. Celui de mai ou de juin se fera chez moi. Nous en reparlerons.

ACTIVITES MÉMORIELLES

* PRESENCE DU DRAPEAU DE L'AMICALE AUX CEREMONIES PATRIOTIQUES

Les soucis de santé de notre vice-président et porte-drapeau Hubert Moussard font que cette fonction est de plus en plus assumée par Jean-Jacques Riou. Il appartiendra au prochain bureau de statuer sur cette situation.

Jean-Luc Peillon répond présent chaque fois que je fais appel à lui en tant que porte-drapeau du Royal Deux-Ponts.

Au total Jean-Jacques Riou est sorti quatre fois, Hubert Moussard trois fois, et Jean-Luc au titre du Royal Deux-Ponts deux fois. Je vous demande de les applaudir.

* 100 VILLES, 100 HEROS, 100 DRAPEAUX 06.09.2014

Cérémonie exceptionnelle, à la gloire du 99e, et dont l'existence est désormais marquée dans la pierre à l'entrée principale du parc Blandan. Le bulletin n° 115 a longuement évoqué le sujet.

* SAINTE COLOMBE 27 et 28.09.2014

Tout a déjà été dit et écrit. Voir le bulletin n° 115.

* CEREMONIE DU SOUVENIR A SATHONAY-CAMP 25.10.2014

Cette année nous avons avancé la date d'un mois. Bonne idée, à renouveler. Voir bulletin n° 115.

MAURICE PASSEMARD

Né le 14 juin 1924, il va donc bientôt avoir 91 ans. Soucieux du devenir de ses archives à caractère historique, il a entrepris une démarche conservatoire qui s'est concrétisée par différents dons, en particulier au profit de l'amicale qui hérite de plusieurs documents, ouvrages, dessins, etc. tous en relation avec la 6e compagnie du 99e RIA de 1944 - 1945. Le dernier CA a pu constater la richesse des documents remis.
Je rappelle à cette occasion, fidèle à la promesse faite à Mme de Frondeville, que j'ai remis le fanion du GMO Revanche au musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région.
D'une grande ténacité, notre ami Maurice a réussi à ce que la commune de Meyronnes accepte de rappeler la mémoire de l'un de ses copains, Jacques Rossin, mort pour la France le 10 mars 1945 en sautant sur une mine lors d'une patrouille dans l'Ubayette. Cette cérémonie a eu lieu le 10 mars dernier à Meyronnes. Voir le bulletin n°115.

FONDS DOCUMENTAIRE

Enorme travail de Michel Lombard. L'essentiel du fonds de 1939 -1940 est numérisé. Voici un exemple de ce qui a déjà été fait. Michel Lombard est reparti en Corée du Sud mais nous sommes convenus de poursuivre en mai-juin avec l'expertise de Daniel Méjean.

INTERNET et L'AMICALE

Jean-Jacques Riou continue à animer notre blog au fur et à mesure de nos activités passées et à venir. En 2014 nous avons eu 411 visites contre 331 en 2013.

HISTORIQUE DU 299e RI de 1897 à 1997

Hélas aux oubliettes, provisoirement !

LA MUSIQUE DES ANCIENS ET AMIS DU 9-9

Cette harmonie à caractère civil et militaire, dirigée par Christian Broutin et Roland Grevoz, et gérée par Pierre Chaize, est un grand bonheur pour nous. Cette année elle a répondu présent à deux grands rendez-vous dans le cadre de l'Amicale : - Sainte-Colombe le 28 septembre
- La cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp le 25 octobre

Six d'entre eux sont parmi nous aujourd'hui : Pierre Chaize bien sûr, Maurice Payet-Taille, René Malié, Pierre Rinalduzzi, Patrick Baghdassarian et Gilbert Gaillard. Je vous demande de les applaudir chaleureusement.

CONTACTS PERSONNELS AU PROFIT DE L'AMICALE

Ils sont toujours nombreux. A souligner les rencontres avec Maurice Passemard et Eugène Borello qui nous ont fait revivre la période 1939 - 1940.

RELATIONS AVEC LE MUSEE D'HISTOIRE MILITAIRE DE LYON ET DE SA REGION

Je rappelle que nos emblèmes sont stockés au musée. Nous bénéficions depuis quelques mois d'une vitrine d'exposition située au cercle de garnison de Lyon. Mise à notre disposition par le musée, elle présente divers objets et documents appartenant à l'Amicale. A voir !

VENTE D'OUVRAGES HISTORIQUES CONCERNANT LES DEUX REGIMENTS

Les ventes ont rapporté 112 euros cette année. C'est relativement peu. La mise en dépôt de nos ouvrages au musée d'histoire militaire de Lyon nous fera peut-être vendre quelques exemplaires !

Comme vous avez pu le constater, l'année 2014 a été très dense, riche en événements de mémoire, un des buts de notre amicale. Mais je déborde sur le rapport moral. Merci.

RAPPORT MORAL

L'année 2014 a été un millésime d'exception, je n'y reviendrai pas. L'amicale Royal Deux-Ponts est bien connue du monde associatif de la région lyonnaise. Nos deux régiments ont été plus qu'honorés. C'est bien mais je suis quand même soucieux de notre avenir. Absence de recrutement et pourtant nous ne manquons pas d'activités. Que faire ? Faut-il multiplier les réunions festives, la brioche des rois, etc. ?

Pas sûr. Signe des temps, probablement. Effet de l'âge, certainement. Dans trois ou quatre ans nous passerons sous la barre des 100 adhérents. J'en suis à me dire que nous sommes condamnés à un combat retardateur, mais qui peut durer une quinzaine d'années encore. C'est loin. Alors continuons de faire pour le mieux !

Sur le plan financier, l'exercice 2014 est le premier géré par Alain Verrière. Après une période de tâtonnement liée à l'inertie de la Poste, notre trésorier est désormais opérationnel. Il va vous présenter nos comptes certifiés par notre vérificateur aux comptes Dominique Mavridorakis.

RAPPORT FINANCIER (Alain Verrière)

RECETTES **12 536,00**

- Cotisations	1 904,00
- Subventions et dons	8 000,00
- Ventes de livres et divers	112,00
- Repas	2 520,00

DÉPENSES **13 190,03**

- Bulletins n° 113 et 114	488,60
- Frais de fonctionnement de l'amicale	664,53
- Sainte-Colombe	8 700,49
- Repas hors Ste Colombe	1 875,00
- Rétrocession à la Musique	500,00
- Cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp	700,00
- Assurance RC	167,41
- Cotisations	70,00
- Frais CCP	24,00

SOIT UN EXCÉDENT DE DÉPENSES de 654,03 €

TRÉSORERIE	**Au 31.12.2013**	**Au 31.12.2014**
- Chèques postaux	2 623,41	**2 129,38**
- Livret A Banque Postale	6 161,46	**6 001,46**
Totaux	8 784,87	**8 130,84**

Une subvention complémentaire de 850 euros au titre des reconstitutions de septembre 2014 à Sainte-Colombe nous sera versée courant 2015. L'exercice 2014 deviendra ainsi en réalité excédentaire de 195,97 euros. C'est un résultat inespéré compte tenu de l'importance des dépenses engagées. Je tenais à le souligner.

COMPTE RENDU DU VERIFICATEUR DES COMPTES

Lecture du rapport du censeur Dominique Mavridorakis qui vous prie de bien vouloir l'excuser car lui est encore en activité.

[...] Les comptes annuels, établis selon la méthode "recettes/dépenses" sont réguliers et sincères et donnent une imagefidèle du résultat des opérations de trésorerie de l'exercice écoulé ainsi que de la situation de trésorerie de l'association à la fin de cet exercice.

Fait à Saint-Etienne le 9 avril 2015

Le quitus ayant été donné au trésorier, le président demande à l'assemblée de se prononcer sur les trois rapports qui sont validés à l'unanimité des présents et des représentés. - Applaudissements - .

BUDGET PREVISIONNEL 2015 et MONTANT DE LA COTISATION 2016

Le budget prévisionnel 2015 est présenté par le président qui précise que l'exercice devrait être légèrement déficitaire du fait du voyage à Aubagne, de la prise en charge d'une partie des frais de l'organisation de la conférence sur l'Hermione le 28 septembre et de la journée du Souvenir du 24 octobre.

Par ailleurs, compte tenu de la bonne santé financière de l'amicale, il propose le maintien de la cotisation à 10 euros minimum pour l'année 2016.

Ces deux propositions sont adoptées à l'unanimité des membres présents et représentés.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Trois administrateurs sont à renouveler : Jean-Claude Hermann, Hubert Moussard et André Mudler. Tous les trois se représentent. Il n'y a pas d'autre candidat.

Vote de l'assemblée : les trois administrateurs sortants sont réélus à l'unanimité des membres présents et représentés.

PERSPECTIVES 2015/2016

Voyages

- Le projet journée Légion étrangère est acté. Il aura lieu le mercredi 10 juin. Voir bulletin d'avril pour les modalités

- Projet 2016 : effectuer un voyage de mémoire 14-18, soit dans la Somme avec la visite du musée de Meaux, soit dans les Vosges. A débattre.

Autres projets

- Conférence sur l'Hermione donnée par le professeur Patrick Villiers le lundi 28 septembre 2015, en collaboration avec l'Association France-Amériques Rhône-Alpes et la Marine nationale dans les locaux de Merck Serono Lyon 8e.

- Rédiger un règlement intérieur
- Continuer la mise en place du fonds documentaire
- Poursuivre la collaboration avec le musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région

FIN DE L'ASSEMBLEE GENERALE

L'accueillante salle à manger du chef de corps du 7e RMat nous attend pour le traditionnel verre de l'amitié suivi d'un excellent déjeuner concocté par l'adjudant-chef Guichard. D'origine réunionnaise, il nous a proposé cette année un apéritif "Planteur" léger et ses dés de quiches au thon, une assiette exotique (nems, samoussas, achard de légumes) suivie d'un plat rougail saucisse accompagné de riz blanc et haricots rouges, un 1/2 Saint-Marcellin sur son lit de roquette et pour conclure un gâteau bavarois exotique !

Comme promis, le capitaine Machet a évoqué à l'heure du fromage son séjour au Tchad en soulignant l'extrême usure de nos matériels soumis à rude Merci à lui, et merci aussi à Maurice Payet-Taille qui, fidèle à son habitude, a animé le fin du repas au son de sa trompette.

Pour 2016, nous savons où se tiendra l'assemblée générale ....

III - VOYAGE AU PAYS LEGIONNAIRE

Pourquoi ce voyage ? Il existe en effet un lien ténu mais réel entre la Légion étrangère et le 99e R.I. Ce régiment a contribué à l'installation du dépôt métropolitain de la Légion étrangère le 2 septembre 1939 à Sathonay-Camp et au fort de Vancia où furent mis sur pied les 11e et 12e REI. Quelques mois plus tard, sur l'Aisne, le II/99e RIA relèvera le III/12e REI au Chemin des Dames.

Mercredi 10 juin 2015. Nous étions 22 à nous retrouver à l'institution des invalides de la Légion étrangère à Puyloubier, à quelques kilomètres de la montagne Sainte-Victoire, si souvent peinte par Paul Cézanne. Parmi ces 22 participants deux invités représentant le musée d'histoire militaire de Lyon, Pierre Léger le conservateur et Guy Riboulot, l'un de ses adjoints.

La plupart d'entre nous avions pris le TGV à Lyon Part-Dieu pour une arrivée à la gare TGV d'Aix-en-Provence à 9 h 31 précises. Richard Vernassière et Mme, quant à eux, étaient arrivés un peu plus tôt de Paris alors que la famille Malié en villégiature dans le Midi nous avait rejoints par la route.

9 h 50 tout le monde embarque dans un car loué pour la circonstance, direction Puyloubier. A l'arrivée, un dernier participant nous attendait, Robert Bonifay, caviste à Bandol et ancien de la délégation du 99e qui avait accompagné le président de la République François Mitterrand aux cérémonies du 200e anniversaire de la bataille de Yorktown en Virginie (1781 - 1981). Outre son accent chantant et ensoleillé, Robert était muni de quelques obus d'exercice ..... Merci à lui !

Après un mot d'accueil par le sous-officier de service, visite du musée de l'uniforme légionnaire, extraordinaire collection présentant l'évolution des tenues depuis 1831 à nos jours. Pris par le temps et tenus de respecter l'immuable organisation du site, nous faisons l'impasse sur la visite des ateliers et de la boutique ... En avant pour le déjeuner ! Une magnifique salle nous est attribuée, avec une grande table en fer à cheval. Repas sympathique avec découverte des vins du propriétaire.

14 heures : direction Aubagne et le musée de la Légion étrangère. Nous sommes reçus par l'adjoint du conservateur qui va nous accompagner tout au long de la visite. Entièrement rénové, rouvert depuis le 30 avril 2013, le musée, sobre et magnifiquement ordonné sur 2000 m², tient toutes ses promesses. Les mannequins sont dignes du musée Grévin à Paris. La première salle est consacrée à la Légion vue par le grand public, la seconde au quotidien du légionnaire au sein d'un parcours chronologique de 1831 à nos jours. Un coup d'oeil sur la salle d'honneur, un rapide passage à la boutique et c'est déjà le retour. A 17 heures, la circulation est dense et il ne faut pas rater le TGV de 18 h 29 !

De retour à Lyon à l'heure prévue. Belle journée. Les musées de la Légion étrangère ne nous ont pas déçus. A recommander !

IV - CONFERENCE SUR L'HERMIONE 28.09.2015

Organisée par l'Amicale et l'association France-Amériques Rhône-Alpes, avec la participation de la Marine nationale, cette conférence s'est tenue dans les locaux de Merck Serono (37, rue Saint-Romain Lyon 8e). Elle a permis à Patrick Villiers, professeur émérite des universités, auteur de plusieurs ouvrages sur la Marine royale, de retracer "la traversée victorieuse de l'Hermione" de 1780 et de revenir sur la récente tournée américaine de la réplique du bateau revenu depuis à son port d'attache à Rochefort.

En quoi l'Amicale était concernée par cette histoire ? Un retour en arrière s'impose. Le 10 mars 1780, le marquis de La Fayette (ce sont les Américains qui ont imposé l'orthographe Lafayette ...) embarque sur l'Hermione pour annoncer à George Washington la venue prochaine d'un corps expéditionnaire français dont la mission sera

de soutenir les Insurgents américains dans leur lutte contre les Anglais. Il accoste à Boston le 26 avril 1780, accompagné de ses six domestiques et de son secrétaire.

Le corps expéditionnaire, commandé par le général comte de Rochambeau, fort de près de 6000 hommes dont le Royal Deux-Ponts, embarque le 2 mai 1780 à Brest. Parmi les navires de cette armada se trouve un vaisseau de 64 canons "L'Eveillé" qui accueille le colonel du Royal Deux-Ponts Christian de Deux-Ponts, son frère Guillaume, colonel en second, leurs domestiques ainsi que 102 grenadiers et leurs officiers. Fait partie de l'équipage un certain Jean-Baptiste Victor de Valentin, enseigne de vaisseau garde du pavillon, qui est l'ancêtre de Mme Catherine Guérin, l'épouse de notre camarade Humbert de Rivaz, ancien du 299e RI. !

Trois navires de transport "La Vénus", "La Loire", "La comtesse de Noailles" et une corvette de 16 canons "L'Ecureuil" transportent l'essentiel du régiment. Arrivée à Newport le 11 juillet 1780. C'est le début de l'épopée de la guerre d'indépendance américaine. Les Anglais seront définitivement vaincus à Yorktown (Virginie) le 19 octobre 1781, en particulier grâce à l'action décisive du Royal Deux-Ponts et de Gâtinais, le futur Royal Auvergne.

Quelques mots sur l'Hermione de La Fayette : c'était une frégate, bâtiment plus léger et plus maniable qu'un vaisseau, construite à Rochefort en 6 mois et prête à appareiller le 28 avril 1779, soit après seulement 11 mois de chantier, une réelle prouesse technique. Ses "mensurations" : poids 1166 tonnes, longueur 66 mètres, largeur 11,5 mètres, trois mâts, dont un grand mât de 56,5 mètres, pouvant filer jusqu'à la vitesse de 12 noeuds. La frégate était armée de 34 canons et nécessitait un équipage de 300 marins. Elle était commandée par le capitaine de frégate Latouche-Tréville, qui en avait pris le commandement en janvier 1779. L'Hermione n'aura une courte vie, 14 ans, car la frégate coulera au large du Croisic en septembre 1793.

L'Hermione d'aujourd'hui : début du chantier le 4 juillet 1997, jour de l'anniversaire de l'Indépendance américaine. La suite, vous la connaissez. Premiers essais en mer au cours de l'été 2014, départ pour l'Amérique le 18 avril 2015, retour à Rochefort le 29 août.

Nous étions plus de 120 personnes à entendre le professeur Patrick Villiers nous parler des deux Hermione. Ce fut une agréable soirée, partagée entre l'histoire et un rêve devenu symbole de volonté et de liberté.

V - CÉRÉMONIE DU SOUVENIR 24.10.2015

Cette année encore, la cérémonie a été avancée d'un mois pour éviter l'accumulation du mois de novembre et une météo capricieuse. Le beau temps était au rendez-vous. Conclusion : la cérémonie annuelle est définitivement programmée pour la deuxième quinzaine d'octobre !

Thème choisi : 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, avec inauguration d'une plaque commémorative et présentation d'uniformes portés à Sathonay-Camp en 1944-1945. A noter la présence exceptionnelle de Jean Cottarel, 99 ans grâce au soutien de sa fille. Voir photos.

La cérémonie débute par un hommage au 5e régiment de marche de chasseurs parachutistes créé au camp de Sathonay en septembre 1944. Cette démarche est due à l'initiative de Bernard Van den Brule de Régis, dont le père Guy avait servi dans ce régiment.

Historique du 5e RMCP

Créée en septembre 1944 pour contribuer au maintien de l'ordre public, la prévôté des Forces Françaises de l'Intérieur de la 14e région militaire, celle de Lyon, est dissoute dès début 1945. Que faire de ces 1800 hommes qui n'aspirent qu'à continuer le combat contre l'Allemagne nazie et qui commencent fortement à s'impatienter ?

Le 1er mars 1945, le ministère de la Guerre autorise la création d'une demi-brigade qui va se transformer en 5e régiment de marche de chasseurs parachutistes. Le lieutenant-colonel Mary Basset, chef de la prévôté des FFI de Lyon, et ancien chef des maquis du Rhône, ancien SAS formé en Angleterre, en prend le commandement.

Le régiment est mis sur pied ici même à Sathonay-Camp. Au programme un entrainement spécial semblable à celui des commandos britanniques. Fin avril, le 2e bataillon du régiment rejoint le front des Alpes alors que le 1er bataillon poursuit son entrainement à Fontaines-sur-Saône et que l'état-major et la compagnie de commandement restent au camp de Sathonay.

Après la capitulation allemande du 8 mai 1945, le 2e bataillon, celui des Alpes, rejoint le régiment en Alsace pour être mis à la disposition de la 1ère Armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny. En fait, le régiment va contribuer à la mise sur pied du corps expéditionnaire d'Extrême Orient. Les non volontaires pour l'Indochine se retrouveront soit en Allemagne avec les troupes d'occupation, soit au 126e régiment d'infanterie.

Le 31 juillet 1945, Le 5e RMCP est officiellement dissous, après seulement cinq mois d'existence.

Parmi les officiers de ce régiment il y avait un jeune lieutenant FFI de 26 ans, Guy Van den Brule de Régis, résistant de la première heure. 70 ans plus tard, son fils Bernard ici présent, va déposer une plaque rappelant la présence éphémère mais bien réelle d'un régiment parachutiste à Sathonay-Camp.

Texte de remerciement lu par Bernard Van den Brule de Régis aussitôt après le dévoilement de la plaque :

" Monsieur le maire de Sathonay-Camp, Monsieur le président de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I.

Grâce à vous, j'ai pu réaliser un projet qui m'était cher : rendre hommage à mon père par le biais de cette plaque rappelant l'existence du 5e régiment de marche de chasseurs parachutistes dans lequel il avait servi de mars à juillet
1945, avant de rejoindre en Allemagne l'organisme de recherche de criminels de guerre. Entré dans la Résistance dès avril 1942, membre actif du mouvement Combat, décoré de la croix de Guerre et de la médaille de la Résistance, il était pour moi un exemple. Encore merci.

La cérémonie se poursuit avec les allocutions traditionnelles dont voici un extrait de celle prononcée par le président de l'Amicale.

L'année prochaine toute la France célébrera le centenaire de la bataille de Verdun. Nous ne manquerons pas de nous joindre à toutes ces futures commémorations. Mais aujourd'hui, je tenais à évoquer l'année du 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, profitant ainsi de la présence et des témoignages des derniers acteurs de ce conflit.
Libéré depuis début septembre 1944 par une unité de la 1ère DFL, le camp de Sathonay accueille aussitôt trois bataillons F.F.I. du Rhône, en attente de nouvelles missions. Il s'agit des bataillons Berthier, Les Allobroges et Aurore.
Le bataillon Berthier ira combattre dans la vallée de Névache et sera relevé par le 99e RIA. Un ancien du bataillon, M. Lucien Thibaut, par ailleurs président de l'association des combattants volontaires du Rhône, est avec nous aujourd'hui.
Vous savez maintenant qu'un régiment parachutiste, le 5e régiment de marche de chasseurs parachutistes issu de la prévôté FFI du Rhône, a également séjourné au camp de Sathonay. Il était promis à un bel avenir, le général de Lattre de Tassigny voulant en faire le 7e bataillon de choc de son armée. Mais le hasard des restructurations d'après-guerre mit fin à la courte existence du 5e RMCP.

Parallèlement à ces unités issues des maquis, le camp de Sathonay va devenir un centre de rapatriement pour des milliers de prisonniers de guerre libérés au fur et à mesure de l'avancée des troupes alliées en Allemagne. Il fonctionnera jusqu'en mai 1948. D'autres structures encore vont profiter des capacités d'accueil du camp : le centre de regroupement des volontaires en partance pour l'Extrême-Orient, le 351e groupe de transport équipé de véhicules venus de tous les horizons, et certainement quelques autres dont je n'ai hélas pas trace. Bref, le camp de Sathonay retrouvait sa vie d'avant-guerre.

Mais qu'étaient devenus les 99e et 299e RIA ? Pour ce dernier, je vous rappelle qu'il avait été dissous fin juillet 1940 et qu'il ne renaîtra qu'en 1978.

Le 99e RIA, lui, est officiellement recréé le 16 décembre 1944 à partir des bataillons FFI du Rhône, de la Loire, de l'Ain et du Haut-Jura. Intégré à l'armée des Alpes, il va combattre sur les frontières de l'Ubaye et du Briançonnais et s'illustrer notamment dans la reprise du fort de Roche la Croix en Haute Ubaye, et dans la région du col de Montgenèvre. Il sera le premier à pénétrer en Italie et poussera une reconnaissance jusqu'à Turin. Au cours de cette seconde bataille des Alpes, le régiment aura perdu 65 hommes s'ajoutant aux 252 tués de mai-juin 1940.

Le jour de la fin de la guerre en Europe, l'essentiel du régiment se retrouve à Briançon. Le 18 juin 1945, il défile à Paris sous l'Arc de Triomphe, puis se retrouve au col de l'Iseran début octobre pour une ultime et grandiose prise d'armes avant d'être dissous. C'était y a 70 ans, 70 ans déjà.

Mais dès le 1er janvier 1946, tel le phénix, le régiment renaissait de ses cendres. C'était le début d'une autre histoire qui se terminera ici même 50 ans plus tard.

Notre action, elle est bien là : nous sommes devenus des passeurs de mémoire, des gardiens du souvenir des 317 tués de la Seconde Guerre mondiale, morts pour la France sous les n° 99 et 299. Votre présence, votre confiance sans cesse renouvelée, nous réconfortent et nous conduisent à oeuvrer sans relâche pour que Vive la France !

La musique, l'orchestre d'harmonie des anciens et amis du 9-9 devrais-je dire, a contribué pour la dixième fois consécutive à la cérémonie. Les musiciens, venus de toute la région, étaient plus de 50 ! Cette année, outre la marche du Royal Deux-Ponts, la musique dirigée par Roland Grevoz et Christian Broutin a interprété la marche de la 2e DB, le Chant des Africains et en hommage à tous les Alliés ayant contribué à la libération de la France, Amazing Grace, cet hymne américain créé en 1779, symbole de l'espoir qui persiste en dépit des épreuves. Un grand moment !

Trois figurants équipés par le musée d'histoire militaire de Lyon et de sa région étaient sur les rangs : un fusilier marin du 1er RFM, un soldat de la 1ère DFL équipé à l'américaine tel un GI et un lieutenant de l'armée de Lattre, lui aussi en uniforme américain, sans oublier le porte-drapeau du Royal Deux-Ponts en tenue de 1780, avec le drapeau colonel du régiment.

Puis comme le veut la tradition, déplacement au son des tambours jusqu'à la salle des fêtes où nous attendait le verre de l'amitié, suivi d'un excellent repas, apprécié de tous, servi à 81 convives par M. Jean-Luc Mazard, restaurateur à Mâcon. Cerise sur le gâteau, nos amis musiciens nous ont gratifiés après le dessert d'une mémorable animation musicale. Merci en particulier au chef de musique Roland Grévoz qui a interprété quelques grands classiques américains à la clarinette ainsi qu'aux tambours de la batterie fanfare de Replonges. Une fois de plus les absents ont eu tort !

VI - Le 99e R.I. s'installe dans la guerre de position (1915)

Extrait du mémoire de maîtrise de Hervé Faure, ancien du 99e RI, présenté à l'université de Paris I Panthéon -Sorbonne en 1996, adapté par André Mudler, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Après la bataille des frontières dans les Vosges où le régiment a subi de lourdes pertes dont la mort de deux chefs de corps, et la première bataille de la Somme, le 99e RI va s'accommoder de la guerre de position et de l'évolution des moyens mis à sa disposition avant de participer à l'attaque de Champagne en septembre 1915.
C'est cette période qui est développée ci-après.

Sur le plan du moral, la réforme la plus importante est l'instauration des premières permissions. Elles sont accordées à partir d'août 1915, puis règlementées par la "Charte du permissionnaire" du 28 septembre 1916. Cette innovation est capitale car certains soldats n'ont pas vu leur famille depuis près d'un an. Les désignations sont faites à l'ancienneté de présence au régiment. Mais les difficultés d'application de cette charte constitueront une des revendications des révoltés du printemps 1917.

Sur le plan de l'armement, le canon de tranchée de 58 mm est expérimenté à partir de fin mars 1915 Il donne immédiatement satisfaction grâce à son tir courbe. Ancêtre du mortier, il est surnommé le crapouillot et tire des bombes à ailettes.

Les premiers casques Adrian sont perçus courant septembre et remplacent avantageusement les casquettes.

L'organisation de l'emploi des mitrailleuses change radicalement. Auparavant, 3 sections étaient sous les ordres de l'état-major du régiment. Le 20 février 1915, une compagnie autonome de mitrailleuses est constituée, suivie en juin d'une deuxième compagnie, appelée encore compagnie de mitrailleuses de brigade.

En août, un peloton de sapeurs pionniers et de bombardiers est créé. Le peloton est chargé d'aller, la nuit, devant les lignes, planter des poteaux et les garnir de fils de fer barbelés. Le groupe est donc particulièrement exposé et les volontaires, 2 par compagnie, ne sont pas nombreux. Les commandants de compagnie procèdent à des désignations d'office. Généralement, comme dans la plupart des régiments d'infanterie, le capitaine se débarrasse des éléments les plus gênants de son unité. Ainsi le peloton de sapeurs devient un repaire de fortes têtes.

Les premières cuisines roulantes apparaissent en mai 1915. Le régiment en perçoit 8 !

Début août 1915, le 99e RI est relevé par des éléments de la 3e armée britannique. Il quitte la Somme pour la Champagne dite pouilleuse. A cette date, les officiers d'active constituent encore les 3/4 des cadres du régiment. L'évolution la plus remarquable est l'arrivée d'officiers qui ne sont pas des fantassins. Des officiers de cavalerie devenus inutiles dans les tranchées passent dans l'infanterie. De février à juin 1915, 7 officiers de cavalerie renforcent ainsi le 99e RI.

En Champagne, les champs de terre crayeuse, presque sans culture, rendent les grosses chaleurs de l'été difficilement supportables. L'eau est très rare. Il faut faire des kilomètres pour en avoir. Durant la période d'août à octobre, le nouveau secteur du régiment s'avère pourtant bien structuré, bénéficiant d'une bonne organisation du terrain et d'importants travaux de terrassement. Le chef de musique Fortuné Joly dirige les travaux en faisant

travailler toutes les troupes disponibles : musiciens, cyclistes, sapeurs, téléphonistes, etc. qui ne sont pas de la future offensive de Champagne.

L'attaque de 19 divisions d'infanterie eut lieu le 25 septembre 1915 à 9 h 15 du matin sur un front de 30 km. Le temps était gris, brumeux et une pluie fine, drue, régulière tombait. Le 99e RI commandé par le colonel Rousselon, s'empare de la position allemande du Trou Bricot en l'encerclant et en faisant près de 1200 prisonniers, récupérant un important matériel dont 2 canons de 77 mm, 8 mitrailleuses, 3 Minenwerfer, des stocks de matériels téléphoniques et sanitaires et une quantité imposante de fusils, munitions, outils et habillements divers. Mais le prix de cette victoire est élevé : 86 tués dont 2 officiers, 287 blessés et 13 disparus. Les exploits individuels furent nombreux. Le caporal Philibert Grange (qui finira sous-lieutenant) a écrit dans son témoignage "Philibert engagé volontaire" cette phrase terrible "Franchir le parapet sur un simple geste de son chef de section, se montrer tout entier à l'ennemi, en plein jour, l'arme à la main, avec dans le regard la volonté bien inscrite de tuer pour ne pas être tué."

Le fait d'armes vaut au régiment une belle citation à l'ordre de l'Armée, signée général Pétain, et son drapeau reçut la Croix de guerre avec palme.

Le 14 octobre, l'offensive est stoppée. Malgré la satisfaction affichée du général Joffre, l'armée française éprouve un sentiment d'amertume et d'insatisfaction. Pendant cette offensive elle aura en effet perdu 143 000 officiers et soldats tout en ayant consommé 2 842 000 obus de 75 mm, pour beaucoup fabriqués à Lyon !

La suite pour le régiment c'est le repos en Haute-Saône, pas très loin de Belfort, pendant un mois et demi, puis le retour au front dans un secteur calme dans la région d'Altkirch en Haute-Alsace avant de retrouver le camp d'Arches près d'Epinal pour de dures manoeuvres hivernales. C'est là que le régiment apprrendra l'attaque de Verdun. Nous en reparlerons dans le prochain bulletin.

AM

VII - Le 299e R.I. vécu par le sergent Paul Gourdant (3e partie)

Rappel : extrait du journal de guerre du sergent de réserve Paul Gourdant, grièvement blessé le 30 août 1914,
ce témoignage, ignoré jusqu'à son décès en janvier 1979 à l'âge de 94 ans, a été publié dans *Vienne et la guerre,* bulletin n° 74/4 de l'association "Les amis de Vienne".
Merci à Jean-Claude Finand, membre de l'amicale, qui a numérisé ce journal dans le cadre de l'action bénévole qu'il mène inlassablement pour le travail de mémoire.

*** 27 août** - La pluie augmente vers le matin. Le jour se lève et nous voyons les brancardiers aller chercher les blessés de la veille. Ils en ont relevés toute la nuit mais ce travail ne va pas vite en vérité ; il faudrait beaucoup plus de brancardiers.

Nous entendons tonner les canons sur notre droite, où se tient le 8e Corps et sur notre gauche où se tient le 13e, mais chez nous tout semble tranquille. En fait de projectiles, nous ne recevons que la pluie qui nous traverse. Nous allons nous faire un peu de soupe pour nous réchauffer à l'intérieur. Nous mettons cuire à la fois le café et la soupe. Mais nous avons à peine le temps de boire le café que les obus allemands viennent interrompre nos repas en tombant alentour des marmites ; point de mal pour cette fois. Nous éteignons vivement les feux et nous voilà de nouveau à plat-ventre à travers les champs boueux.

L'après-midi, entre 2 et 3 heures, nouvelles "distributions" allemandes d'obus de 105. Mais cette fois encore, ils nous feront plus de peur que de mal. Nous sommes suffisamment espacés pour courir le minimum de risques. Notre capitaine montre un courage admirable. Il est près de nous, levant la tête et ne saluant même pas au passage les obus qui nous sont destinés. Aussi l'aimons-nous et l'admirons nous beaucoup, malgré son apparente rudesse.

La journée se finit sans que nous ayons à combattre et nous couchons sur nos positions. Nous apprîmes que notre lieutenant de réserve Sibilet passe au commandement de la 17e compagnie. Notre capitaine est donc le seul officier qui reste à notre 20e compagnie. La 1ère section est commandée par le sergent Pelici, la 2e par l'adjudant Péchet, la 3e par l'adjudant-chef Luigi, la 4e par le sergent-major Monjeau.

28 août - Départ au jour comme d'habitude. Les Allemands ont fui et vidé ces parages ils ont repassé la Mortagne. C'est vers cette rivière que nous allons nous diriger, mais nous ne passons pas par la route qui nous mènerait directement à Gerbéviller. L'ennemi s'apercevrait de notre mouvement. Nous traversons les bois, témoins des

Puyloubier - porte d'entrée

L'accueil

L'entrée du musée

Première vitrine - création de la Légion étrangère

Salle du rez-de-chaussée

Dégustation des crus de Puyloubier

La Flamme de Puyloubier

Aubagne - Le monument aux morts (1931)

Puyloubier - porte d'entrée

L'accueil

L'entrée du musée

Première vitrine - création de la Légion étrangère

Salle du rez-de-chaussée

Dégustation des crus de Puyloubier

La Flamme de Puyloubier

Aubagne - Le monument aux morts (1931)

La plaque du 5e RCP

De g à d Mme Van den Brule, Bernard Van den Brule, Claude Sauze, président de l'UNP-CLI de Lyon et trois figurants de 44-45

L'arrivée des autorités

Une partie du public. Assis de g à d Christian Cuvelot, vice-président de l'Amicale, Jean Cottarel 99 ans, Bernard Roger-Dalbert ancien commando Marine et ancien maire de Caluire

Dépôt de gerbe par le maire de Sathonay-Camp et le président de l'Amicale

Le monument après le dépôt de gerbe

De g à d Mme Boisson, fille de Jean Cottarel, Jean Cottarel et André Mudler

De g à d Damien Monnier, adjoint délégué, Pierre Abadie, maire de Sathonay-Camp, Brigitte Boudon adjointe déléguée aux associations, Jean Cottarel et André Mudler

Hubert le popotier 1990

Michel Babonneau et Hubert Moussard 1992

Hubert et le polytechnicien 2009

Hubert à l'Arc de Triomphe 2009

Hubert Moussard et Victor Margelli - Cerdon 2011

Hubert à Sathonay-Camp 2013

Hubert à Chazeux 2014

Victor Margelli

Michel Babonneau

combats de la veille et nous arrivons vers un coteau situé entre Seconville et Gerbeviller. Une passerelle en planches est restée debout sur la Mortagne, en bas de ce coteau, vers un ruisseau qui se jette là dans la rivière et au-dessus duquel passe sur un viaduc une ligne de chemin de fer. Je n'ai malheureusement pas de carte pour préciser davantage les noms des endroits que nous traversons et leur emplacement exact. (J'aurais souhaité que tous les sous-officiers soient munis de cartes, cela nous aurait été d'un précieux secours).
Par section, nous traversons la passerelle et nous nous portons à l'attaque des collines de la rive opposée de la Mortagne. Ces collines devaient être exactement sur la commune de Moyen. Donc, nous arrivons sur la colline et les compagnies se déploient chacune à leur tour. La fusillade crépite, mais les Allemands qui se sont retranchés sur les lisières et en avant d'elles nous causent, par leur feu, des pertes terribles. Leurs mitrailleuses entrent en jeu ainsi que certains petits obusiers qu'ils ont l'art de se dissimuler dans les tranchées et qui nous lancent des boîtes à mitrailles très meurtrières lorsque nous arrivons à 100 ou 150 mètres de distance.

Bref toutes les sections du régiment sont bientôt engagées. Notre capitaine surveille sa compagnie lorsqu'un obus ennemi tombe près de lui et lui fait à la cuisse une horrible blessure. On l'emporte tout pantelant, mais il trouve encore la force de crier "Vive la France". Ma Section est engagée aussi. Je n'ai nullement peur malgré la fusillade et d'ailleurs, j'encourage mes hommes et fais l'impossible pour arriver à leur faire faire un meilleur emploi de leurs cartouches qu'ils gaspillent trop en tirant à tort et à travers. Ils n'ont pas encore la discipline du feu. Tout ce bruit d'enfer les étourdit !
Cependant notre attaque a été prématurée et insuffisamment préparée. Nous subissons de grosses pertes sans arriver à un résultat et nous sommes obligés de battre en retraite de 150 à 200 mètres pour nous mieux défiler.

Des compagnies du 222e viennent à la rescousse et nous donnent un coup de main ainsi qu'une compagnie du 2e chasseurs à pied. Nous avons eu là quelques morts et beaucoup de blessés. Manjeau a aussi reçu deux balles (éclats) d'obus, l'une au bras, l'autre à la cuisse mais l'une et l'autre sans gravité. Bichet a eu la cuisse ou plutôt le genou fracturé par une balle, et bien d'autres encore. L'Abbé Rose qui assurait la liaison entre le capitaine et la 3e section a reçu une balle dans la région du coeur. Ses camarades l'ont transporté dans un petit bosquet bien ombragé et assez en contrebas pour être relativement abrité du feu de l'ennemi. Il souffre beaucoup, il a soif, sa voix est éteinte, la balle a dû toucher l'une des ramifications de l'aorte un peu au-dessus du coeur et l'hémorragie interne accomplit son oeuvre. J'embrasse pieusement ce bon camarade et ce prêtre dévoué et l'encourage de mon mieux. Mais il n'y a rien à faire, l'agonie s'approche. Nous allons nous retirer. Chollier restera encore quelques instants près de lui et je lui recommande de nous rejoindre immédiatement si l'ennemi avançait. Deux heures après, Chollier m'annonçait la mort du pauvre abbé.

Nous repassons la Mortagne au même endroit que le matin mais les pertes subies nous ont quelque peu démoralisés : nous n'avons plus d'officiers à la compagnie. L'adjudant-chef en prend le commandement et à la faveur de la nuit, nous nous installons derrière le viaduc du chemin de fer, dans un pré et nous passons-là la nuit, non sans recevoir une grosse pluie qui nous trempe jusqu'aux os. Mais à la guerre, on ne craint pas les refroidissements ! Heureusement.

* **29 août** - Pour nous remonter le moral, nous ne combattons pas ce matin-là. Nous nous éloignons en nous défilant d'environ 3 à 4 kilomètres du lieu du combat, à l'endroit même des bois où nous avions débouché la veille en venant de Remenonville. Pendant que nous cheminons dans la route forestière abominablement détrempée par la pluie, un homme de la 3e section reçoit une balle dans la main en rompant son faisceau de fusils Le malheureux a oublié de décharger son arme et il paie son inattention d'une atroce blessure qui lui a déchiré et brûlé tous les tendons du milieu de la main. Je le panse sommairement en attendant qu'il rejoigne l'ambulance. Vers le milieu du jour, nous recevons l'ordre d'aller rejoindre, de l'autre côté de la Mortagne, les positions laissées la veille. Trois compagnies se portent en avant, dont la mienne, mais arrivés près du viaduc, les obus ennemis de 105 (les grosses marmites comme nous les appelons), nous barrent complétement le passage d'une ligne de feu absolument infranchissable. Nous nous cachons dans un tout petit bois où les trois compagnies se serrent les unes contre les autres pour pouvoir y rentrer toutes. Les gros obus pleuvent autour de nous jusqu'à la nuit mais pas un seul ne tombe sur notre bosquet. Il en vient en avant, en arrière et en tous sens. Certains tombent à quelques mètres de nous mais pas un ne tombe au milieu. Tout ce déluge d'obus ne nous fit qu'un seul blessé. Nous allons coucher dans le bois, mais nous sommes éreintés et surtout affamés, nous faisons la soupe et le café, puis le vaguemestre apporte quelques lettres pour notre compagnie, que nous recevons tous avec joie. Enfin, nous nous couchons dans le bois, prêts à repartir le lendemain matin.

* **30 août** - Départ à l'aube. Nous allons encore une fois tenter l'assaut des collines qui dominent la Mortagne et sur lesquelles notre effort se brise depuis plusieurs jours devant un ennemi supérieur en nombre et bien dissimulé dans des tranchées munies de mitrailleuses.

A la faveur du brouillard opaque qui chaque matin se forme dans cette région, nous traversons la Mortagne et nous échelonnons sur la droite sur une position étendue, puis nous montons lentement et sans bruit les pentes douces du coteau. La 17e compagnie est devant nous. Nous la suivons et formons la 2e ligne de tirailleurs, prête à aller les renforcer. Nous avançons ainsi jusqu'à une petite distance des tranchées ennemies. Le brouillard s'élève un peu. Les adversaires nous aperçoivent et ouvrent le feu. Les mitrailleuses elles aussi entrent en action. Nous avançons

néanmoins avec quelques pertes en tués et blessés. Tout-à- coup, nous entendons l'explosion des obus. Nos canons de 75 tirent sur les tranchées (prussiennes) et font voler comme des fétus de paille nos ennemis. Ceux qui n'ont pas été touchés se sauvent à toutes jambes pour gagner une haute ligne de tranchées située un peu plus en arrière, à une lisière de bois. Ils n'ont guère le temps de s'y rendre car nous leur tirons dans le dos et comme ils sont à petite distance, nous ne les manquons guère. L'instant nous paraît extrêmement favorable et nous fait espérer pour bientôt un magnifique assaut à la baïonnette. Mais hélas !il nous faut bientôt déchanter. Par suite d'une erreur ou d'une entente insuffisante, le feu de notre artillerie se raccourcit légèrement en obliquant un peu à droite. Les obus français tombent à peu de distance des sections françaises qui reçoivent de nombreux éclats, causant des blessés. La 17e compagnie est obligée de se replier sous le feu de nos propres canons. Les éclats d'obus arrivent même jusqu'à nous, 2e ligne, à une cinquantaine de mètres en arrière. Malheureusement, ce mouvement de repli est exécuté dans l'affolement bien naturel causé par nos propres obus, et les hommes, au lieu battre en retraite en rampant, se lèvent pour se porter en arrière. C'est alors qu'entrent en jeu les mitrailleuses allemandes de la 2e tranchée. Elles fauchent nos camarades avec précision. Le nombre d'hommes atteints est considérable, mais peu y resteront heureusement. Peu de balles en effet tuent, elles blessent pour la plupart. Toutefois certaines cartouches allemandes sont munies de balles explosives qui causent des ravages épouvantables chez ceux qui en sont atteints.

Mon ami Torgue, sergent-major à la 17e compagnie, vient d'avoir le bras fracassé et brisé par une balle explosive vraisemblablement car il chancelle sur le coup et tombe à mes pieds. Il me dit à peu près ceci : « Je suis touché, j'ai le bras brisé. Il ne faut pas me laisser là » Il n'était cependant pas possible de l'emporter sur nos bras. J'étais seul à côté de lui. Les hommes qui étaient autour de moi avaient déjà battu en retraite et sous la grêle de balles qui pleuvait à ce moment, il ne fallait même pas songer à lever la tête sous peine d'être immédiatement visé et touché. C'est ce qui m'arriva : je me soulevai légèrement pour lui parler encore lorsqu'une balle me traversa le bras droit, à quelques centimètres au-dessus du coude. J'eus l'impression d'un violent coup de trique et je chancelai légèrement, sans toutefois m'épouvanter en quoi que ce soit.

Mais au même moment nous commencions à recevoir des obus allemands. Moins de trente secondes après ma balle, je recevais un éclat d'obus à la figure, qui me coucha net dans un sillon qui se trouvait là devant moi. Je perdis connaissance et ne ressentis plus aucune sensation extérieure. Mes yeux ne voyaient plus, mes oreilles n'entendaient plus la canonnade. Je ne ressentais pas la douleur causée par les projectiles, l'inhibition était complète. Toutefois, l'esprit ne s'était pas envolé avec la sensibilité. Je me vis perdu. Je recommandai mon âme à Dieu, en lui demandant le pardon de toutes mes fautes et mon âme était parfaitement résignée. Je pensai encore à ma famille, à ma femme et à mes enfants.

Que dura mon évanouissement ? Je n'en ai aucune idée. Toujours est-il que je revins à moi, je m'aperçus bientôt que je respirais et mes yeux se rouvrirent. J'étais couvert de sang. La fusillade et la canonnade faisaient toujours rage autour de moi. Je me blottis dans mon sillon, espérant y être quelque peu à couvert des projectiles qui passaient au-dessus de ma tête. Les nôtres avaient reculé de quelques centaines de mètres et je me trouvais entre deux feux.

Au bout d'un certain temps, une heure peut-être, j'essayai de me soulever un peu pour voir si je pouvais regagner en rampant l'emplacement occupé en arrière par mes camarades. La tête me tourna immédiatement car la perte de sang subie avait été considérable et de plus les balles sifflèrent autour de moi avec un redoublement d'intensité. J'en déduisis que ma position était très dangereuse puisqu'il me suffisait de me soulever légèrement pour servir de cible. Je parvins néanmoins à me déplacer d'une vingtaine de mètres en arrière, en roulant sur le corps comme le font les enfants en s'amusant dans les prés. Là j'étais un peu moins exposé et surtout mieux caché aux regards par les cultures (trèfle et avoine). Je restai là couché longtemps encore.

Tout à coup je réfléchis que si les ennemis venaient à nous charger, je serai dévalisé sinon achevé. Je retirai donc mon alliance et défis la montre que je portais au poignet; et j'enfouis le tout dans le fond de mes poches ; le regard des ennemis ne serait pas attiré de cette façon par mes mains. Puis je tentai encore à nouveau de me soulever. Nouvelle avalanche de projectiles et par hasard un obus venait encore exploser tout près de moi, me couvrant la figure de déchets de poudre brûlée. Presque en même temps une balle coupait la courroie de mon bidon que j'avais précieusement conservé.

J'attendis encore là de longues heures que le feu ait diminué d'intensité. Mon paquet individuel de pansement dont je m'étais servi pour éponger le sang s'échappant de ma blessure n'était plus qu'une loque ensanglantée. Il refusait d'en éponger davantage. Je le jetai à côté de moi et pris mon mouchoir de poche pour cet usage. Ce dernier n'était pas précisément très propre, mais je ne fis pas le difficile. Comme d'ailleurs mon paquet de pansement, il rentrait entièrement dans ma blessure. Je percevais nettement que mon oreille était coupée en deux et que ma joue pendait lamentablement. Je renouai comme je pus la courroie de mon bidon et bus un peu de l'eau plutôt saumâtre qu'il contenait, (je l'avais fait remplir le matin dans la Mortagne).

Enfin la fusillade se ralentit, et plus aucun obus ne tombait alentour. Les batteries allemandes de 77 avaient dû avancer, car j'entendais leur tir tout près de moi et les obus passaient en sifflant au-dessus de ma tête. Je fis une

suprême tentative pour retrouver les nôtres. Je rampai jusqu'à un petit enclos planté de vignes et d'arbres fruitiers, et là, m'aidant des fils de fer de clôture, je pus me soulever légèrement, sur mes jambes. En bas de l'enclos se trouvait un sentier conduisant à la route qui suit les bords de la Mortagne. Je m'arrêtai pour reprendre haleine, puis je pris résolument le sentier, me sentant abrité de la vue de l'ennemi par le petit enclos.

J'arrivai à la route et brisé par l'effort que je venais de fournir, je tombai encore une fois en une sorte de syncope qui dura peu. Je pus me relever et rencontrai alors le commandant Vincent du 6e bataillon. Il me voyait de profil, du côté de la tête où je n'étais pas blessé. Il me dit sitôt qu'il m'aperçut : "N'avez-vous pas vu des compagnies ou des hommes de notre bataillon ?". Pour toute réponse, je me tournai un peu et lui présentai ma joue pendante. Il ne put retenir un mouvement d'horreur à la vue de ce gros trou. Puis il me donna le conseil de ne pas chercher encore à traverser la passerelle de bois pour me rendre à l'ambulance, car l'ennemi me dit-il bombarde à tout instant la route et la passerelle. Il avait raison et je suivis son conseil.

J'allai me cacher dans une houblonnière tout près du bord de la route. Mais le refuge ne me semblait pas sûr, car souvent l'artillerie prenait les houblonnières pour point de repère de son tir. Il me tardait aussi de retrouver des soldats de ma compagnie. Je fis donc un nouvel effort et m'avançai de 100 mètres environ dans la direction de la passerelle. Quelques hommes de ma compagnie se trouvaient là, mélangés d'ailleurs à ceux d'autres compagnies. Parmi eux était un nommé Servoz, un brave garçon qui, depuis la mobilisation, s'occupait à moments perdus de mon lavage et de mon nettoyage. Il fut tout heureux de me revoir. Aussitôt, aidé d'un camarade, il me fit un pansement bien serré qui arrêta un peu l'hémorragie de ma blessure. Puis chacun d'eux me saisit, l'un par le bras, l'autre par ma capote (du côté du bras blessé) et me conduisirent jusqu'à la passerelle sur laquelle l'ennemi ne tirait plus depuis un moment.

Je remerciai vivement ces deux bons camarades. Je traversai la passerelle et trouvai, derrière le pont du chemin de fer, le poste de secours du 222e. Il était environ 6 h 30 du soir. Beaucoup de camarades blessés étaient déjà là, entre autres mon camarade Romet de Vienne, traversé par une balle en pleine poitrine, un caporal et un soldat de ma section. Villeneuve, caporal à une compagnie, y était aussi. Blessé à la main, il pouvait encore marcher et même m'aider un peu. Ensemble, nous attendîmes la nuit pour gagner l'ambulance de notre régiment qui était à Seconville, à 3 kilomètres plus loin. La prudence exigeait en effet que nous attendions la nuit, car l'ennemi bombardait tous les chemins.

Ce parcours fut extrêmement pénible, la tête me tournait continuellement, mais, j'étais extrêmement loquace, je parlais sans discontinuer et probablement sans bien savoir ce que je racontais. Enfin, complètement harassé, j'arrivai à l'ambulance où je m'affalai sur la paille. On nous fit boire un peu de bouillon ; depuis le temps que nous n'en avions pas bu, il nous sembla un véritable nectar. Puis l'aumônier de la Division passa nous rendre visite et nous encourager. Il y avait parmi nous des blessés plus ou moins grièvement atteints, quelques-uns même mouraient à l'ambulance peu après avoir été descendus de dessus les brancards.

Les infirmiers nous donnèrent à boire un peu de bouillon chaud. Je bus avec un plaisir extrême, car j'avais soif. Au bout d'une heure, les voitures d'ambulance du 8e Corps vinrent nous chercher pour nous conduire à quelques kilomètres au-delà de Venezey. Les plus blessés, ceux qui avaient les jambes atteintes ou le buste traversé, étaient mis sur des brancards à l'intérieur des voitures. Les blessés comme moi qui ne pouvaient marcher longtemps prenaient place sur les sièges à l'extérieur et enfin les blessés qui n'avaient que les bras ou les mains légèrement endommagés, suivaient le convoi à pied.

Le trajet me fut pénible car la nuit était froide et la voiture me secouait terriblement. Enfin, nous arrivâmes à Venezey. Là, je m'affalai à nouveau sur la paille d'une remise convertie en ambulance, après avoir donné mon nom au caporal secrétaire de l'infirmerie. Je m'endormis là profondément après avoir bu une tasse d'infusion chaude que me donnèrent les infirmiers.

*** 31 août -** Je me réveillai le lendemain au petit jour, il fallut que je me fasse aider pour me relever, car les muscles du cou refusaient de soulever ma pauvre tête. Mes reins ne voulaient pas non plus me laisser asseoir et mon bras droit traversé refusait de m'aider. Quand je fus debout, je sortis de la remise pour regarder le village : les Prussiens avaient passé par là, plusieurs maisons avaient été à moitié démolies par les obus, l'église avait son toit ouvert. Je m'assis sur une planche pour me réchauffer un peu au soleil. Pourtant, j'avais faim, atrocement faim. Les infirmiers me donnèrent un peu de soupe avec beaucoup de bouillon et peu de pain.

Mon pansement avait été traversé par le sang. Un médecin-major y bourra du coton et entoura le tout de bandes de gaze. Mais il ne voulut pas le défaire pour le faire à nouveau, car il n'y avait pas encore là le matériel nécessaire pour faire des pansements antiseptiques. Vers midi, des automobiles de réquisition vinrent nous chercher. Elles nous conduisirent à Châtel Nomexy, près d'Epinal, là même où nous avions débarqué quelques jours auparavant pour rejoindre notre poste de combat.

Une vaste usine de cotonnade avait été aménagée pour recevoir les blessés. Là les médecins-majors faisaient une première sélection parmi eux. Ceux dont l'état demandait une intervention chirurgicale immédiate étaient gardés et

traités immédiatement, quitte à être évacués aussitôt qu'ils pourraient supporter le voyage sur les hôpitaux de l'intérieur du territoire. Ceux qui pouvaient supporter le voyage étaient réunis pour prendre le chemin de fer, direction de Gray, d'où ils devaient être envoyés à leur destination définitive. Et enfin, les éclopés, les très peu blessés, les malades atteints d'affections légères, étaient conservés quelques jours sur place et traités, pour rejoindre ensuite leur corps.

Nous attendîmes donc le train qui devait nous emmener à Gray. Les infirmières de la Croix-Rouge nous donnèrent à manger mille bonnes choses légères et réconfortantes. Il y avait parmi les blessés quelques Allemands, dont certains en assez mauvais état ; ils étaient d'ailleurs soignés avec tout le dévouement et tous les soins utiles. Notre train d'évacuation fut prêt vers 6 heures du soir, il y avait des wagons de voyageurs en petite quantité et des wagons à bestiaux dont le plancher avait été recouvert de paille. Ces derniers furent occupés par les malades les plus atteints, ceux qui devaient rester couchés, les autres par les malades pouvant voyager assis. Ma blessure m'interdisant de me coucher; je fus donc placé dans un compartiment de seconde avec plusieurs autres sous-officiers..

*** 1er et 2 septembre -** Le voyage se passa assez bien. A chaque gare où s'arrêtait le train, les infirmières de la Croix-Rouge nous apportaient du chocolat, du café, du lait, de la tisane, du bouillon, des oeufs, des fruits et toutes sortes de choses pour nous réconforter et nous aider à supporter notre long voyage. De Gray où le train arriva vers le 1er septembre au matin, nous fûmes dirigés sur Lyon, puis de Lyon sur Grenoble où nous arrivâmes vers 2 heures du matin. Un médecin-major nous répartit tous entre les divers hôpitaux grenoblois qui devaient nous recevoir et nous y fûmes transportés en tramway. Je fus affecté à l'hôpital temporaire Bayard. Les locaux du 30e bataillon de chasseurs furent ainsi transformés en hôpital temporaire. Ce n'était pas très confortable, mais suffisant tout de même. Si, les premiers jours, le service médical, encore inorganisé, fut plutôt insuffisant, au bout de 5 ou 6 jours il fût pleinement satisfaisant.

Je tombai pour ma part dans le service du médecin aide-major de réserve de 1ère classe, docteur Guigué, qui me pansa avec un grand dévouement et fit tous ses efforts pour mener à bien ma guérison. Un groupe important d'Infirmières de la Croix-Rouge prêtait son concours dévoué aux médecins et aux infirmiers militaires, soit dans les salles de pansement, soit dans les salles de malades.

Fin du journal de guerre de Paul Gourdant, sergent au 299e RI

Ndlr: *Mortagne : rivière de Lorraine qui prend sa source dans les Vosges. Affluent de la Meurthe, longueur 70 km.*

VIII - ORCHESTRE d'HARMONIE DES ANCIENS et AMIS DE LA MUSIQUE DU 9-9

Depuis 10 ans maintenant, l'Amicale et l'orchestre d'harmonie des anciens et amis de la musique du 9-9 partagent un certain nombre d'évènements à caractère patriotique. En effet grâce à l'action initiale de Pierre Chaize et de Robert Cornet, des anciens de la musique du 9-9 se sont regroupés pour revivre ce statut si particulier de musicien aux armées et retrouver des compagnons de pupitre !

Aujourd'hui, ils sont plus de 60 à participer au gré de leur disponibilité aux répétitions mensuelles. Parmi eux, 25 ont adhéré à l'Amicale. Pierre Chaize, qui assure l'interface entre les deux entités, a rédigé un bilan des activités de l'année 2015 et un tableau des perspectives 2016. Le voici.

Activités 2015

- samedi 10 janvier : journée de répétition à Toussieu
- samedi 14 février : journée de répétition à Roussillon
- samedi 21 mars : journée de répétition à Villars-les-Dombes
- samedi 11 avril : concert à Toussieu
- samedi 6 juin : journée de répétition à St-Laurent d'Oingt
- samedi 5 septembre : journée festive à Balan sur invitation de Roland Grévoz et de Jacqueline Enderlain
- dimanche 20 septembre : concert à Chanas avec la participation des tambours anciens du 9-9.
- samedi 10 octobre : journée de répétition à Montluel
- samedi 24 octobre : cérémonie du souvenir à Sathonay-Camp avec la participation des tambours anciens du 9-9
- samedi 21 novembre : journée de répétition à Villars-les-Dombes
- samedi 12 décembre : journée de répétition à Montluel

Prévisions 2016

* dimanche 10 janvier : concert au Coteau (42),
* samedi 23 janvier : journée de répétition à Beynost
* dimanche 7 février : concert à Poncin (01)
* samedi 20 février : journée de répétition à St Maurice de Beynost
* samedi 5 mars : concert de solidatité à Montluel salle polyvalente « TOUS EN MUSIQUE » pour l'association « AUDITION SOLIDARITE » qui recycle des appareils auditifs pour les redistribuer aux enfants en Afrique (500 en 2015)

La musique des « Anciens et Amis de la musique du 9-9 « jouera un programme axée sur la trompette avec la participation de Pierre Dutot trompettiste ex soliste de l'Orchestre national de Lyon et ex professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (CNMSD), Gabriel Bourgoin jeune chef d'orchestre lauréat du CNMSD de Paris et de Lyon, Eric Planté trompette solo dans les orchestres de la Garde républicaine qui a joué en novembre dernier comme soliste un concerto avec la Musique de l'Infanterie basée à Lyon, Eric Werly trompettiste à la Garde républicaine. Tous ces musiciens sont parrains de l'association. Alain de Campos percussionniste. Participation de l'orchestre d'harmonie de Montluel.

* octobre 2016 : cérémonie du souvenir à Sathonay-Camp dans le cadre du centenaire de la bataille de Verdun.

Fonctionnement de l'orchestre d'harmonie "Anciens et Amis de la Musique du 9-9"

La direction musicale est assurée par deux chefs de musique compétents, Christian Broutin et Roland Grévoz tous deux anciens de la Musique du 9-9

Les répétitions ont lieu une fois par mois de 9 h à 12 h et de 14 à 17 h dans des lieux différents où les municipalités acceptent de mettre à disposition un local pour accueillir 50 /55 musiciens. Son répertoire est celui des orchestres d'harmonie et du répertoire de musique militaire, patrimoine national.

Les musiciens viennent d'une multitude de communes de Rhône Alpes. Les plus éloignés viennent de Wissous, Romans, Valence, Annonay, Roanne, la Bresse, le Bugey, Paris, etc..

IX - UNE VALLEE BLANCHE PARTICULIÈRE

Daniel Méot, ancien sergent-chef au 99e Bataillon de marche d'infanterie alpine (Algérie-Maroc novembre 1954-octobre 1955), devenu plus tard membre de la Compagnie des guides de Chamonix, a connu une aventure qui aurait pu très mal se terminer, quelque part dans la Vallée blanche. Il a bien voulu me la raconter, faisant ainsi preuve de beaucoup d'humilité..

C'était un soir ordinaire de janvier à la compagnie des guides de Chamonix, dans la salle du tour de rôle de la Maison des guides située juste à côté de l'église. Un peu avant que l'affectation des courses ne se fasse, les guides, une trentaine ce jour-là, discutaient de tout mais surtout de la montagne et de ses conditions.

Assis à côté de mon ami Franck, je parlais de la Vallée blanche et particulièrement de l'itinéraire le plus difficile dit du Grand Envers. Je lui disais que j'étais étonné que certains l'aient déjà emprunté avec des clients car c'était à mon sens dangereux : il y avait eu en effet beaucoup de vent mais relativement peu de neige ces derniers temps. Les crevasses devaient donc être mal bouchées et les ponts de neige peu solides.

L'heure du tour arrive et plusieurs "vallées" sont proposées, dont un Envers avec quatre jeunes Allemands. Plusieurs guides sont prêts à les emmener mais aucun ne parlant allemand et les quatre jeunes gens pas plus le français, le guide-chef me propose de les prendre car je parle suffisamment cette langue. Je refuse d'abord mais il réussit à me convaincre, car ils sont jeunes, bons skieurs et certainement montagnards (ils ont en effet leurs propres baudriers et leurs Arva. Ils sont par ailleurs apparemment tout heureux de partir avec un guide d'expérience ! A leur demande, je leur indique que j'en suis sans doute à 300 ou 400 "Vallée blanche" par différents itinéraires. Nous sympathisons tout de suite et je leur donne les consignes pour le lendemain. Le rendez-vous est fixé à 8 h 30 à la gare inférieure du téléphérique de l'Aiguille du Midi et il est déjà prévu que nous serons de retour à Chamonix en début d'après-midi.

Nous nous retrouvons le lendemain matin comme prévu et après vérification du matériel et de l'équipement, nous montons en haut de l'Aiguille. Sur la plate-forme sommitale nous faisons le tour d'horizon habituel et l'indispensable photo du groupe avec le Mont-Blanc en arrière-plan. Nous restons là un quart d'heure, ce qui donne le temps de respirer et d'éliminer en partie le stress de l'altitude qui bien qu'inconscient est toujours bien réel.

Après l'encordement obligatoire nous descendons à pied l'arête, skis à la main, jusqu'au replat à environ 150 mètres où nous chaussons les skis. Je leur précise de bien suivre ma trace sans trop s'en écarter à cause des

crevasses. L'itinéraire est déjà largement tracé, la neige assez facile et nous enchaînons rapidement les virages car ce sont de vraiment bons skieurs. A un moment donné je m'arrête, comme on le fait souvent, tant pour souffler que pour admirer ce qui nous entoure, parler simplement de la montagne et même écouter le silence !

Je n'ai jamais pu me souvenir de ce qui s'est passé entre ce moment et le fait que soudain je me retrouve tombant dans le noir, tête en avant, comme dans un toboggan infernal, tapant à gauche et à droite contre les parois de glace. Après peu de temps, ou une éternité, je me retrouve bloqué par mon sac, la tête en bas et les jambes en biais au-dessus, sans skis ni bâtons. Je comprends immédiatement que je suis tombé dans une crevasse. J'en vois les parois, parfaitement lisses, se rétrécissant jusqu'au fond, sans doute à une quinzaine de mètres Il y coule une fontaine de sang et je pense que j'ai dû me casser le nez. Je m'aperçois que je glisse doucement !

La panique m'envahit car j'ai mal partout et si je vais au fond c'est la mort certaine. C'est le côté animal qui souffre et ne pense plus, mais en même temps il y a le côté mental et j'entends un autre Daniel derrière ma tête qui me dit : reste calme, prends ton temps même s'il est court et n'oublie pas que depuis de nombreuses années tu t'es préparé à une telle éventualité. De plus, depuis toujours, même pour des choses ordinaires tu t'es entraîné à l'autocontrôle. Ceci est capital car je sais parfaitement que j'ai très peu de temps, glissant toujours doucement vers le bas.

Mon épaule droite est bloquée mais je peux tendre le bras et décrocher la broche à glace que j'ai en permanence à gauche sur mon baudrier. Elle est neuve et facile à visser dans la glace, je le fais en effet assez aisément. J'ai aussi une longe de 15 centimètres avec un mousqueton que je cherche à mettre dans l'oeillet de la broche, mais catastrophe, le dit mousqueton a une encoche et celle-ci se bloque sur l'oeillet sans y entrer. De plus la longe s'est tendue car j'ai encore glissé ! Grâce à un effort surhumain qu'on peut appeler l'énergie du désespoir, j'arrive enfin à faire passer le mousqueton dans l'oeillet de la broche.

Quelques secondes après je glisse complètement, mes jambes basculant vers le bas, et je me retrouve pendu à la broche, les pieds dans le vide. Je réalise alors que j'y suis passé très très prêt ! Regardant vers le haut j'aperçois à 10 mètres à peu près un trou avec un beau fond de ciel bleu. Complètement sonné mais en vie, je n'ai plus qu'à attendre. Au bout d'un temps infini (une demi-heure en fait) une tête y apparaît et me demande comment ça va; j'articule une réponse et je vois arriver une corde avec un mousqueton que j'accroche à mon baudrier. J'ai à peine le temps de récupérer la broche qui m'a sauvé la vie et on me remonte rapidement.

A la sortie de la crevasse je vois mes quatre jeunes et un guide avec ses deux clients. C'est sa corde qui m'a sorti, tirée par toute l'équipe. Le hasard a voulu que ce guide parle l'allemand et les jeunes ont pu lui expliquer qu'ils n'avaient ni radio ni corde mais pensaient que quelqu'un passerait bien là et préviendrait les secours. J'arrive à expliquer que j'ai une radio pro dans mon sac, mais elle ne passe pas, non plus que celle de l'autre guide. Curieusement mon portable que j'ai pour la première fois emmené en course passe et permet de contacter le peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) dont l'hélicoptère arrive un quart d'heure plus tard.

On me met une minerve et on m'embarque, tandis que les jeunes se joignent à l'autre guide et continuent à skis. Un fauteuil roulant m'attend à l'arrivée et on me recouvre d'une couverture chauffante car je suis très refroidi. L'ambulance
m'amène à l'hôpital pour un examen complet. Je suis descendu à 35 degrés de température et j'ai perdu du sang mais sans autre dégât à part le nez cassé. Mon moral est revenu au beau fixe et j'ai faim, ce qui paraît-il est bon signe. Ma femme est prévenue et vient me chercher après que je me sois reposé un moment.

C'est la fin de l'après-midi, il fait grand beau et les montagnes au-dessus de Chamonix sont toujours aussi belles.

Epilogue

Les jeunes Allemands sont passé le soir à la compagnie des guides et ont réglé le prix de la course, ce qui est un beau geste, et j'ai revu l'autre guide pour le remercier et parler de l'aventure.

J'ai aussi beaucoup réfléchi au dédoublement de la personnalité dans une circonstance exceptionnelle et j'ai fait part de mon expérience à beaucoup de monde. J'ai enfin renforcé ma conviction que, malgré l'expérience, la montagne peut nous dépasser et que l'on ne doit pas y aller si on a le moindre doute sur les conditions.

Il y a enfin une conclusion : elle s'appelle leçon d'humilité.

Daniel Méot.

PS : Daniel Méot a été un des acteurs d'une spectaculaire opération de sauvetage à l'aiguille du Dru à Chamonix, en août 1966, celle qui a vu l'intervention du célèbre alpiniste américain Gary Hemmings et du guide français René Desmaison. Son témoignage paraîtra dans le prochain bulletin.

X - LA VIE DE L'AMICALE

Carnet noir

Cette rubrique est cette fois-ci particulièrement chargée. En effet, nous avons à déplorer le décès d'Hubert Moussard, vice-président et porte-drapeau de l'Amicale, de Michel Babonneau du 299e RI, de Victor Margelli ancien du 99e RIA de 1944-1945 et d'André Lacombe, ancien du 99e RIA, tous membres de l'Amicale.

A cette liste, il faut ajouter le décès du général Claude Leproust, ancien chef de corps du 99e RI et celui de Mme Eliane Duchez, l'épouse de notre camarade du 9-9 le colonel (er) Pierre Duchez.

Hubert MOUSSARD

Né le 16 novembre 1940 à Lyon, il devance l'appel sous les drapeaux le 1er juillet 1959 et restera sous l'uniforme pendant 29 mois, tout d'abord au 16e BCP, puis au 46e BI et enfin au 60e RI. Il était décoré de la croix du Combattant volontaire avec la barrette "Afrique du Nord", de la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre avec agrafe "Algérie" et de la médaille d'argent des services militaires volontaires. Rayé des cadres de l'armée de réserve le 16.11.2001, Hubert Moussard aura oeuvré pendant 40 années dans la réserve.

Ses obsèques ont eu lieu le 30 octobre en présence de 19 membres de l'Amicale et de 10 porte-drapeaux. Il avait 75 ans. Voici le texte lu par le président de l'Amicale.

Hubert, major Moussard,

J'étais loin d'imaginer que tu allais nous quitter aussi rapidement. Il y a à peine plus de 15 jours, lorsque j'étais venu te rendre visite, tu m'avais annoncé que tu allais enfin pouvoir honorer une vieille promesse, me réserver une bécasse sur le tableau de chasse de l'année prochaine ! C'est dire combien il avait encore envie de se battre.

J'ai connu Hubert au début des années 1980, à son affectation comme réserviste au 299e RI à Sathonay-Camp. Il était alors adjudant-chef. Très vite il avait su s'intégrer et prendre des responsabilités au sein du régiment. Président des sous-officiers en 1988, promu major la même année, il était devenu le sous-officier emblématique du 299e RI, toutes moustaches dehors, bref, une figure du régiment.

Des pages de vie, nous en avons vécues des dizaines ensemble.

Les manoeuvres régimentaires et les exercices sur le terrain étaient l'occasion pour Hubert d'exprimer ses dons d'organisateur et de cuisinier. Je citerai seulement deux exemples, mémorables, le pot-au-feu du Vercors et les escargots de Tarentaise. Les anciens du régiment s'en souviennent encore ! Le stand de restauration lors des journées portes ouvertes à Sathonay-Camp était un autre grand moment, avec l'aide d'Eliane son épouse et bien souvent avec celle de ses enfants Karine et Xavier. Hubert avait un incroyable sens de la débrouille pour que notre stand ne manque de rien.

Vice-président de l'Amicale depuis 1997, combien de fois nous a-t-il invités à Chazeux pour découvrir tous les charmes de cette Saône-et-Loire qu'il aimait tant. Sa joie, sa fierté aussi, était de nous faire apprécier ses trésors : les goujons pêchés la veille dans la Grosne, la carpe farcie, les champignons des bois et des près, ah ces coprins chevelus récoltés au petit matin, les grenouilles, le gibier à plume et à poil, les vins du Mâconnais, les légumes et fruits du jardin, bref des plaisirs sains qui ont soudé notre amitié.

Si Hubert était un homme du terroir, il était aussi un homme de devoir. Porte-drapeau de l'Amicale, brandissant haut et fier notre emblème, il représentait notre association à toutes les commémorations nationales, quelque soit le temps, sans oublier la cérémonie annuelle du Souvenir à Sathonay-Camp. Il n'hésitait pas non plus à faire des kilomètres pour que nos plus anciens puissent participer à nos cérémonies et avait la patience de les écouter. Il avait le sens de la générosité, la vraie, sans calcul.

Mais son engagement ne se limitait pas à l'Amicale. Il était aussi vice-président de la section du Rhône de la Fédération nationale des combattants volontaires dont le président Lucien Thibaut est parmi nous aujourd'hui. Sa forte personnalité en faisait un conseiller incontournable, toujours écouté. Il a marqué toute une génération de réservistes. Hubert nous manque déjà.

Michel BABONNEAU

Ancien sous-officier d'active du 17e régiment du génie parachutiste, Michel Babonneau est arrivé comme lieutenant au 299e RI début 1989. Officier mécanicien hors pair, il avait très vite imposé son style, fait de calme et de professionnalisme. Promu capitaine de réserve. Les circonstances ont fait qu'il quitte la région lyonnaise pour s'installer à Sanary. Là, il donne la pleine mesure de son besoin de servir en assumant la présidence d'un important club de randonnée. Mais à partir de 2011, un mal sournois l'amène à restreindre progressivement ses activités. Il est décédé au printemps dernier.

Victor MARGELLI

Né en Italie en 1920, arrivé en France avec ses parents quatre ans plus tard., il a 17 ans lorsqu'il entre aux Etablissements Morel à Saint-Chamond comme apprenti graveur.

Engagé volontaire en aout 1944, il rejoint le GMO Tronel qui va contribuer à la formation du 1er bataillon de l'Armée secrète commandé par le capitaine Maury, bataillon qui deviendra le 16 décembre 1944 le 2e bataillon du 99e RIA. Bientôt nommé ordonnance du capitaine, il partagera avec lui l'hiver 44 – 45 en Ubaye et dans le Briançonnais. Démobilisé le 25 octobre 1945, très attaché à son chef, il tient à conserver sa mémoire et adhère à notre amicale. Décoré de la croix du Combattant volontaire le 8 mai 2009, il a longtemps participé à nos manifestations jusqu'à ce que son état de santé le contraigne à cesser toute activité patriotique et à quitter sa maison de L'Horme pour un établissement à Saint-Chamond...

L'amicale était présente à ses obsèques le 24 novembre 2015 à L'Horme en la personne de son président qui a pu relater le parcours militaire de Victor lors de la cérémonie et présenter les condoléances de l'Amicale à sa fille Mme BERNABE. Il avait 95 ans.

André LACOMBE

Ancien du 99e régiment d'infanterie alpine des années trente, il est décédé là Tarascon le 21 juillet dernier à plus de 100 ans.

Général Claude LEPROUST

Saint-Cyrien de la promotion "Garigliano" 1949 - 1951, il était commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite, sept fois cité, deux blessures de guerre. Officier de Légion, il a servi en Indochine au 3e REI, en Algérie (1955 - 1960) dans le même régiment, puis au 5e REI. Après diverses affectations en état-major en France et en Allemagne, il retrouve la Légion comme commandant en second du 2e régiment étranger en Corse avant de prendre le commandement du 99e RI de 1976 à 1978, succédant ainsi au colonel Soubrane. Muté à Paris, il y avait terminé sa carrière comme chef de bureau au sein de la Direction des personnels de l'armée de Terre. Il est décédé en février 2015.

Des nouvelles des uns et des autres

- Yves Lacaze, âgé de bientôt 97 ans, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 8 mai 2015.
- Hervé Faure est l'heureux papa d'une petite Amandine, née le 18 juillet 2015. Trois jours avant, il prenait ses fonctions de bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Grasse (06). Heureux homme !
- Baudoin Escandell, capitaine (er) au 2e régiment étranger d'infanterie, vient d'être breveté ORSEM.
- Humbert de Rivaz, architecte des Bâtiments de France, est en charge du département de Haute-Savoie. Basé à Annecy, tout près du lac, il a aussi la lourde responsabilité de s'occuper des sites naturels dont le massif du Mont- Blanc.
- Daniel Méjean, désormais à la retraite professionnelle, s'est découvert une nouvelle passion, la politique !
- Jean Cottarel va avoir 100 ans le 17 octobre 2016. Il est le doyen de notre Amicale et prépare déjà son centenaire !
- Maurice Passemard a contribué, avec ses dessins bien connus, à une exposition sur la Bataille des Alpes qui s'est tenue à Digne à l'automne dernier.
- le général Jean-Claude Delabit, toujours parisien, s'apprête à franchir le cap des 80 ans.
- le colonel Jean-Louis Chamaillet, qui habite à Versailles, suit attentivement la politique de défense de la France.
- Marthe Mary, malgré ses 97 ans passés, est toujours aussi vaillante malgré quelques petits soucis de santé.
- Mick Micheyl, qui va avoir 94 ans le 8 février, a toujours autant d'affection pour "son 9-9 de Sathonay".

XI - LE MOT DU TRESORIER

Voici, sauf erreur de notre part toujours possible, la liste des contributeurs pour **l'année 2015.**

Année 2015

Jacques Archambault, Philippe Arlin, Robert Arnaud-Coffin, Jacques Aujard, Bruno Bérézíat, Robert Bonavero, Robert Bonifay, Jacques Bonnet, Simone Boullu, Robert Broyer, Denise Cantagrill, Marcelle Chaize, Pierre Chaize, Jean-Louis Chamaillet, René Chargelaigre, Gérard Charreyron, Daniel Chevallier, Bruno Comparat, Jean Cottarel, Line et Christian Cuvelot, Jean-Claude Delabit, Georges Delplanque, Jean-François Deregnaucourt, Pierre Duchez, Marcel Dumont, Jeannette Escoffier, Gabriel Esnault, Yves Fernandez, Roger Gazelle, Robert Gindre, Louise Graby, Jean-Claude Hermann, Jean-Paul La Batie, Laurent Lacorne, Ginette Landreau, André Loiseau, Michel Lombard, René Malié, Marthe Mary, Daniel Méjean, Christian Mercier, Jeanne Morand, André Mudler, Maurice Passemard, Jean-Luc Peillon, Norbert Perez, Jacqueline Porrazzo, Marie-Louise Pouillart, Claude de Rambuteau, Marie Odile Réblé, Pierre Rinalduzzi, Jean-Michel Roi, Madeleine Roux-Mayoud, Bernard Van der Elst, Richard Vernassière, Alain Verrière, Loïk Viaouët, Dominique Viguier.

Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. Ils contribuent ainsi à la pérénité de l'Amicale. Quant aux retardataires, ils ont toute l'année 2016 pour nous aider !

XII - REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 11 mai 2015 (cercle de garnison)
Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Van der Elst, Verriere.
Excusés : Baillet, Cuvelot, Moussard, Perrottey,

Lundi 15 juin (cercle de garnison)
Présents : Chaize, Cuvelot, Falda,,Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière.
Excusés : Baillet, Lafaye, Moussard, Perrottey, Van der Elst,

Mercredi 9 septembre (restaurant chez Henry Melki)
Présents : Chaize, Cuvelot, Falda, Fernandez, Mudler, Riou, Van der Elst, Verrière + 6 invités
Excusés : Baillet, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Perrottey,

Lundi 12 octobre (cercle de garnison)
Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière
Excusés : Baillet, Cuvelot, Lafaye, Moussard, Perrotey, Van der Elst

Lundi 9 novembre (cercle de garnison)
Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Méjean, Mudler, Riou, Verrière
Excusés : Baillet, Cuvelot, Lafaye, Perrottey, Van der Elst

Lundi 14 décembre (cercle de garnison)
Présents : Chaize, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Mudler, Riou, Verriere
Excusés : Baillet, Cuvelot, Falda, Perrottey Van der Elst

XIII - AGENDA

Prochains conseils d'administration : lundi 15 février 2016, lundi 7 mars, lundi 11 avril, lundi 9 mai, lundi 6 juin, vendredi 9 septembre, lundi 10 octobre, lundi 7 novembre, lundi 12 décembre.

XIV - LISTE DES PRODUITS A LA VENTE

- **"Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 12 euros + 3 euros de frais de port;
- **"Haute lutte"** de Maurice Passemard, prix de vente 16 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm **"drapeau colonel du Royal Deux-Ponts"** imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;
- Le DVD sur la **mobilisation du 99e et du 299e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- **L'insigne de l'Amicale** est désormais disponible à titre gracieux.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99e et 299e R.I.

XV - CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : http://royaldeuxponts.over-blog.com

- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.**
  Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07

- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonnefond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17** andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre